

a été très largement suivi, il a eu aussi à subir de nombreux assauts:

- celui de la presse bourgeoise, du choc des réactionnaires qui, au moment des hausses du prix du ticket de métro, se moquaient bien des conditions de transports de l'ouvrier parisien et qui ont hurlé à la mort contre les grévistes;
- celui de la direction et du gouvernement qui, profitant de l'attitude irrésolue des directions syndicales, se permettent des menaces contre les grévistes (réquisition envisagée, propagande à peine voilée contre le droit de grève dans le secteur public...)
- celui, enfin, des directions syndicales.

L'ATTITUDE DES DIRECTIONS SYNDICALES

Le syndicat majoritaire chez les conducteurs, le syndicat autonome, poussa le mouvement au départ puis a tout fait ensuite pour le casser.

La CGT: Les dirigeants stalinien de la CGT n'ont rien fait pour étendre le mouvement aux autres catégories des employés de métro, pour organiser la solidarité, pour contrebalancer l'intoxication gouvernementale en popularisant cette grève.

Car CETTE GREVE, qui trouble une rentrée sociale tiède, ILS N'EN VEULENT PAS!: ce n'est pas le moment, quand on est en pleine discussion avec Mitterand et cie d'avoir autour de soi un climat social pour le moins tendu...

Le calme social est indispensable à l'avènement de l'union des "forces démocratiques!"

Et précisément les conducteurs du métro mettent les pieds dans le plat: en 2 jours ils tiennent le haut de la scène politique et sociale et relèguent au second plan les professionnels de la discutoillerie politique, de la cuisine électorale.

Tout ceci explique que dès le départ, la tâche n°1 des directions syndicales a été non d'impulser et de populariser la lutte, mais de chercher tous les moyens pour arriver à la reprise du travail (cf. l'attitude des directions syndicales lors du meeting du 14 octobre, appelant les travailleurs à la reprise; cf. aussi les explications embarrassées des dirigeants de la CGT après la reprise, tentant de justifier leur attitude en parlant de grève inopportune - pour qui? - et qu'il fallait "savoir arrêter".)

LES ACTIONS DE SOUTIEN DE LA LIGUE COMMUNISTE PENDANT LA GREVE

Pendant toute la durée de la lutte, la Ligue Communiste s'est efforcée de populariser la grève de la RATP auprès des usagers, par des manifestations de soutien, des meetings, des distributions de tracts dans toutes les entreprises de la région parisienne, pour briser l'isolement dans lequel la propagande réactionnaire a tenté de pousser les grévistes.

Après les menaces de Chaban et malgré la volonté de lutte des conducteurs, la reprise s'est effectuée, la grève s'est effilochée, trahie et abandonnée par les directions syndicales.

ET MAINTENANT?

Aujourd'hui la démoralisation est profonde chez les travailleurs de la RATP, qui ont dû arrêter leur grève "pour conserver intact leur potentiel de lutte", comme l'ont dit les directions syndicales.

Des doutes de plus en plus grands sur la confiance à accorder à ces directions se font jour chez les travailleurs:

après Batignolles, la SNCF, Renault, aujourd'hui la RATP.

Beaucoup de travailleurs s'interrogent; la tentation de quitter les syndicats est grande.

IL FAUT RESTER DANS LES SYNDICATS, pour combattre l'évolution de leurs directions. Si les travailleurs qui condamnent la politique actuelle des directions syndicales quittent les syndicats, les directions réformistes auront gagné.

Il faut y rester et y combattre pour en faire un outil efficace, l'"arme de tous les travailleurs", pour obliger les directions syndicales à jouer leur rôle: à défendre toutes les grèves des travailleurs, même quand elles ne leur "conviennent" pas, à organiser la solidarité, à populariser les luttes, à combattre réellement la propagande patronale et gouvernementale.

CHAQUE
SEMAINE

ROUGE

en vente dans les kiosques